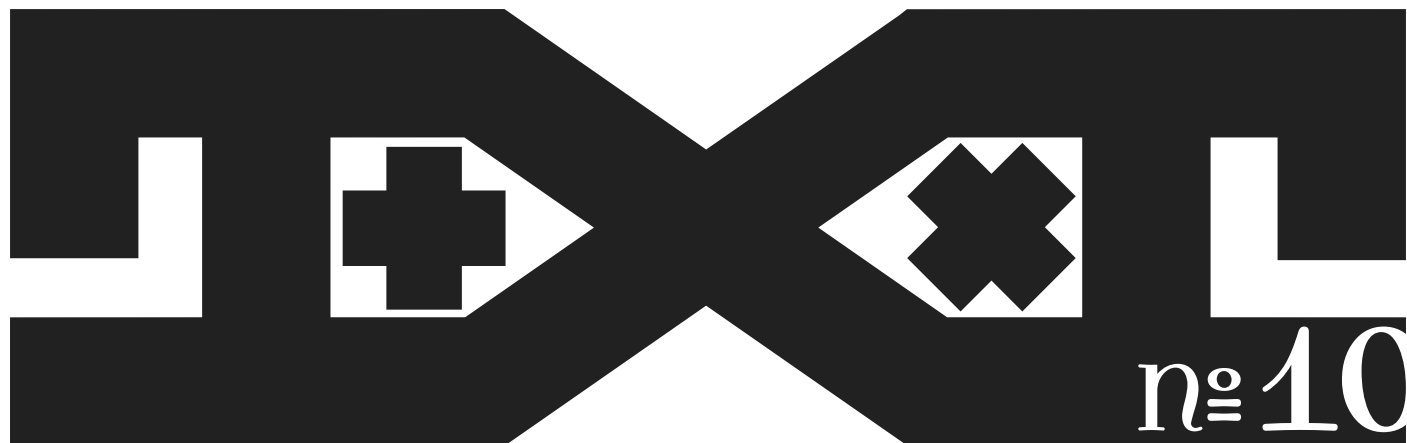




EN FRANÇAIS DANS LE TXT

LE BOULEVERSEMENT DE LA FORME LIVRE

Quand on parle d'un tel bouleversement, c'est bien entendu dans le modernisme du *livre numérique* qu'on s'engouffre comme un seul homme. On peut sauter les lignes tant le propos est convenu. C'est clair pour tout le monde, une page se tourne, le futur est là avec son cortège de nouveau, de progrès, d'avancées techniques... et ses différents modèles en rayon. Malheureusement la technique n'est jamais une sortie vers... elle est toujours un moyen de conserver, d'enkyster, de ceinturer et d'automatiser les vieilles pratiques, aussi dévoyées soient-elles, en consolidant leur caractère obligatoire. Bref, tout le contraire d'une évolution, son image pourtant la plus convenue. Le livre numérique est d'ailleurs si peu un nouvel objet qu'il n'a pas su se trouver un nom à lui. Les vraies ouvertures sont bien plus secrètes et déconcertantes. À preuve.

...Et peu importe que le livre numérique n'en soit même plus un, de livre, mais beaucoup, et aucun.

La question du bouleversement de la forme livre est d'un autre ordre. Elle concerne, de bien plus longue date, l'impasse dans laquelle elle s'est engagée en tant que porte-texte vers le simple article de commodité; en masse, une dernière comme une autre. Sa disparition dans une nomenclature d'objets à vendre, indifférents.

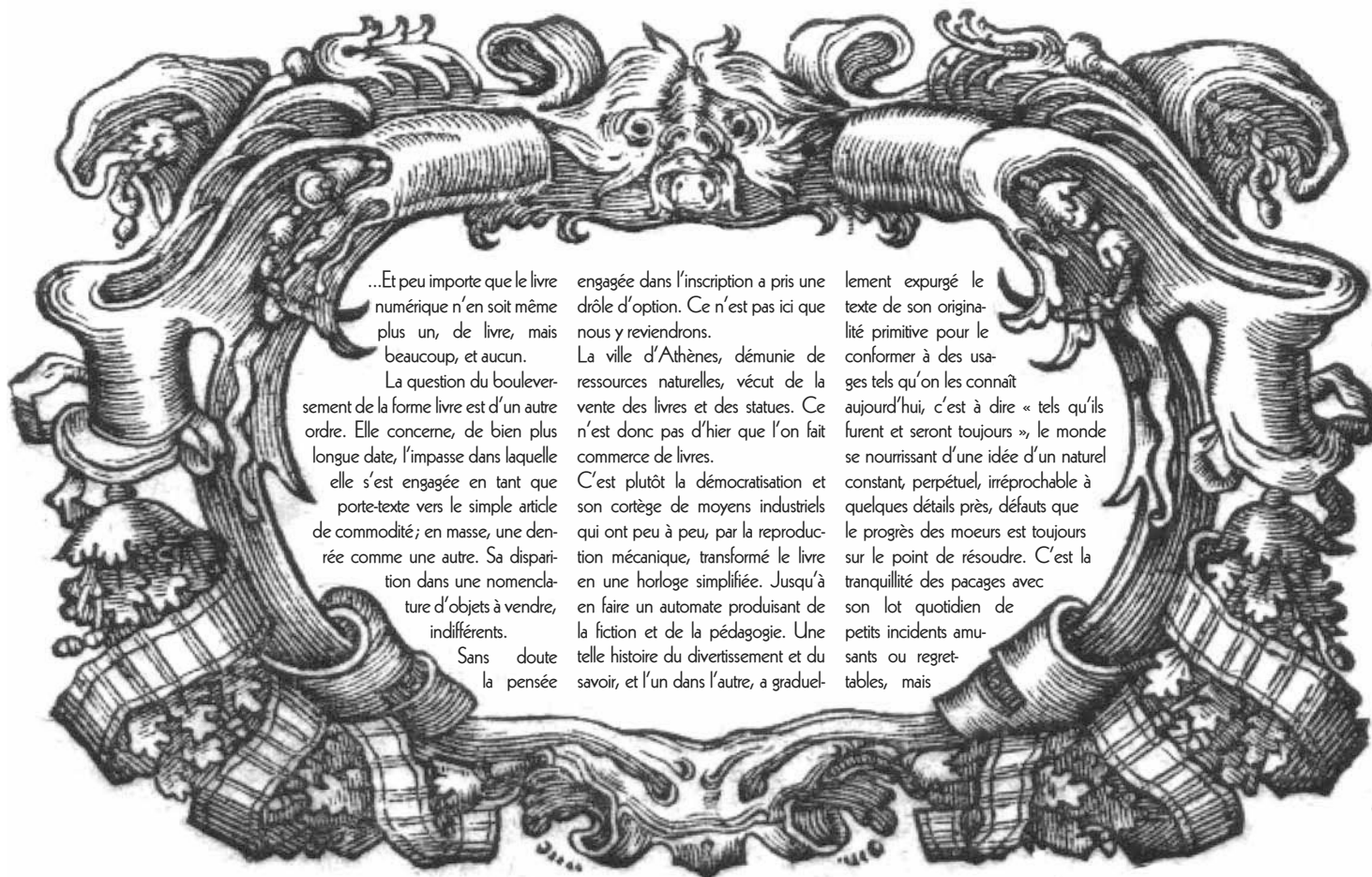
Sans doute la pensée

engagée dans l'inscription a pris une drôle d'option. Ce n'est pas ici que nous y reviendrons.

La ville d'Athènes, démunie de ressources naturelles, vécut de la vente des livres et des statues. Ce n'est donc pas d'hier que l'on fait commerce de livres.

C'est plutôt la démocratisation et son cortège de moyens industriels qui ont peu à peu, par la reproduction mécanique, transformé le livre en une horloge simplifiée. Jusqu'à en faire un automate produisant de la fiction et de la pédagogie. Une telle histoire du divertissement et du savoir, et l'un dans l'autre, a graduel-

lement expurgé le texte de son originalité primitive pour le conformer à des usages tels qu'on les connaît aujourd'hui, c'est à dire « tels qu'ils furent et seront toujours », le monde se nourrissant d'une idée d'un naturel constant, perpétuel, irréprochable à quelques détails près, défauts que le progrès des moeurs est toujours sur le point de résoudre. C'est la tranquillité des pacages avec son lot quotidien de petits incidents amusants ou regrettables, mais



(LE BOULEVERSEMENT DE LA FORME LIVRE)

toujours bénins quand bien même « très graves ».

Le vrai bouleversement de la forme livre vient de se produire sous l'apparition inattendue du *Livre à deux pages* aux Presses de Lassitude.

Concluant d'une manière abrupte une lente évolution éditoriale qui prétendait faire exister l'emballage et le contenu comme avec n'importe quel produit, *Le livre à deux pages* fait disparaître faux emballage et faux contenu pour restituer le texte à vif, ni l'un, ni l'autre, ni sa présentation ni son corps perdu sous l'écorce éditoriale; le livre s'empare de droits auxquels il n'avait jamais osé prétendre. Il s'autodétermine et tombe soudain tout cru dans les mains de son lecteur.

Le bouleversement est total. D'un ensevelissement immémorial, le texte ressurgit au tout premier plan. La puissance du lecteur éclate, se libérant de la traditionnelle « constance » du texte.

Ce bouleversement n'est qu'une forme initiale, un manifeste. Il en appelle d'autres.

Que la présentation et le contenu, cette navrante scission marchande sur laquelle il est bien inutile d'épiloguer désormais, fusionnent en une unité, n'est encore que le signe de l'ouvrage original non industriel que le livre fut et redevient. Une histoire qui s'était fourvoyée reprend son digne cours.

Le livre à deux pages est le signe de cette histoire évincée, retrouvée. Sa forme encore seulement manifeste rappelle déjà qu'un texte et un auteur savent parler à un lecteur sans intermédiaire, sans négociant, sans tractation frauduleuse. Sans les grands champions de l'explication, du commentaire, ces escrocs caviardant, amendant, détruisant les textes sous prétexte de les rendre « abordables », digestes, mais surtout afin de prendre avantage sur eux et les employer à servir leurs carrières. Ici aussi, inutile d'épiloguer. Observons seulement le mauvais pas dont le livre à deux pages sort le livre.

C'est un désenvoûtement, un éveil magique, qui n'émane pas des Presses de Lassitude pour rien. En effet, cet éditeur est une forme unifiée qui fait toute son originalité : Mise en page, site internet, textes, images, création graphique, musicale, filmique, tout ne provient que d'une seule source qui parle sans médiateur ni négociant. La forme commerciale elle-même est un détail d'un ensemble pris en son tout, sans ces significations isolées dont l'hypocrite édition sait faire usage en distinguant « la création » de « la vente », comme

si ces affaires devaient connaître des épisodes bien distincts, bien cloisonnés, surtout !

L'autre bouleversement de la forme livre est la forme secondaire du livre, le périodique. Ce n'est pas une coïncidence si c'est ainsi que sont classés les imprimés à la BnF. Cette forme aussi se trouve bouleversée par Lassitude par la forme du pamphlet sériel non périodique. Des feuilles venant par thématique. On lira à ce sujet les développements de *Lassitude-Actualités 5* qui ose une esquisse de bilan anticipé des pamphlets parus chez *Lassitude* depuis très peu de temps.

En gros et en détail, la publication de textes imprimés se trouve métamorphosée, et cela de façon assez discrète pour n'éveiller l'attention de rien ni de personne. La BnF, parfaitement impartiale, ce qui fait sa dignité, reçoit ces publications avec la même indifférence que les autres imprimés, mise à part une légère perturbation dans le mode de classement : les livres à deux pages comme les pamphlets sont reçus dans le protocole « recueil » et ne font pas l'objet de notice comme les « vrais » ouvrages. Et c'est assez conséquent puisque ces publications se présentent elles-mêmes en effet. Bien entendu seuls vrais livres et seuls « périodiques » désormais, et destinés à donner naissance à une autre bibliothèque, ils ne peuvent guère se classer selon les index jusque-là en usage. Tout est normal. Cette métamorphose qui n'a rien de spectaculaire ni de révolutionnaire illustre exactement le thème de la révocation, de la dissolution et de la dislocation dont *TXT* révèle l'avènement. Ainsi vont s'évanouir des pans entiers de l'organisation du savoir et vont-ils se réorienter sans qu'un grain de poussière ait volé. Dans un monde où la plus grande clameur accompagne des pets de mouche, il est naturel que les chambardements, les bouleversements les plus complets s'accomplissent dans le silence et l'immobilité.

On s'ébaufera peut-être de nos présomptions et de notre aplomb, en s'appuyant de la stabilité bien continue du monument culturel pendant que nous évoquons ses changements profonds. C'est avoir une courte mémoire sur la portée de choses infinitésimales, autrefois, dans ce même cours historique; mais peu importe, cette incrédulité non seulement est inévitable, mais encore sert-elle notre propos plus que toute adhésion et reconnaissance. Nous le répétons : les vrais changements sont invisibles. L'avenir vient sur des pattes de colombe, dit Nietzsche.

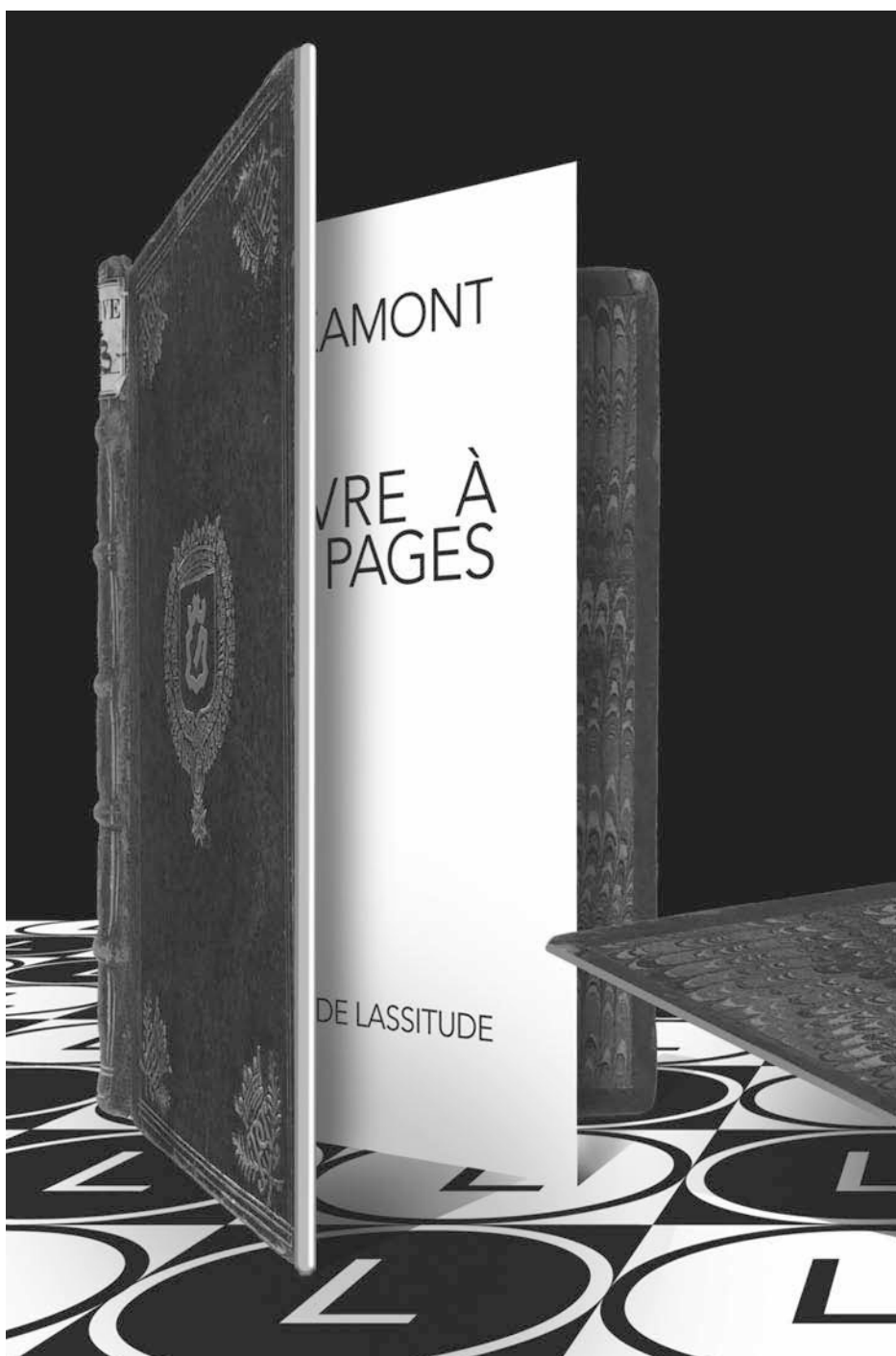
Pourquoi la b

C'est au cœur de la bibliothèque qu'une telle mutation s'opère, évidemment. Pourquoi? Parce que c'est là que le livre expose son évolution au cours des âges. Lire l'édition d'époque des *Sentences* et *maximes morales* de *La Rochefoucauld* (disponible sur *Gallica.fr*) ou une édition d'aujourd'hui souligne toute la dégradation qu'a connue l'édition. Envahies par les ronces vulgaires et présomptueuses d'une

glose nulle et d'un commentarisme primaire et audacieux, imbuës des prétendues « découvertes » d'une « exactitude » de chercheurs faisant fausse route obstinément mais s'appuyant les uns sur les autres pour se croire sur la bonne voie, les éditions modernes des *Maximes* perdent tout le fond authentique du moment d'apparition de ces textes. Toute réédition devrait se contenter d'imprimer en fac-similé. Que les

auteurs ayant « des idées » sur des rectifications à apporter à des textes reconnus du vivant de leurs auteurs comme étant les leurs, et même compte tenu des contraintes des époques (les contraintes de la nôtre les valent sans doute bien, avec l'anachronisme en sus), écrivent leurs propres livres.

C'est dans le monde du livre écarté autant que faire se peut du marchandage, que le livre autre, fondateur



Ci-dessus: Voici comment la BnF devra relier nos livres à deux pages : en dépouillant de nombreux livres anciens c

bibliothèque ?

d'une autre bibliothèque, apparaît dans une clarté encore tout enténébrée mais riche de perspectives passionnantes.

C'est dans la bibliothèque que les livres trouvent leur repos et leurs vrais lecteurs, hors de la lutte de produits pour être celui qui est sur le dessus de la pile, qui doit s'emparer du client, et cela jusque dans la meilleure librairie spécialisée dans la philosophie. C'est aussi là

que les traces de ces combats, qu'il est d'usage de considérer comme secondaires, s'affichent pourtant si impudamment. Cette « écriture » des livres est loin d'être un texte si indifférent, inévitablement contingent, qu'on le laisse croire. Elle est au contraire déterminante au plus haut point de la vérité du livre.

Si on disposait sur des étagères, par exemple, les robots culinaires depuis leur origine, on aurait des alignements

d'objets qui n'auraient presque rien à nous raconter sur les pratiques de la cuisine ni même des moeurs, mais tout à nous dire des mille et une contorsions du marketing. Ces innombrables versions n'auraient à nous narrer que les traces de leur combat pour séduire, accaparer, se rendre indispensable sans nécessité autre que celle de vendre, de plaire; ce serait une histoire du démarchage et du publiédactionnel.

Ainsi les livres n'ont presque rien d'autre à nous dire que les épisodes de leur acharnement à exister sur le marché. C'est bien pour ça que *Le livre à deux pages* arrive strictement sur ce terrain-là, en tant que marge poétique réelle, réalité du livre effective, le lieu où il s'adresse vraiment. Toutes les grimaces et les convulsions distinctives du contenu et du contenant, des circonstances journalistiques du moment, viennent au premier plan jusqu'à effacer tout le reste. C'est parce que la bibliothèque laisse reposer les livres qu'ils s'y décanent et dans le calme où ils demeurent, exposent leurs luttes et leurs désirs plus sereinement. Alors accidentellement on perçoit des envies frustrées, des volontés inavouées, une écriture vacante, beaucoup de livres pour

remplir une case avec un prix. Le livre a connu ce destin-là plus que toute chose, et plus cruellement que toute chose.

C'est donc depuis son discours de camelot que nous l'entendons et non pas essayons d'en sauver, extraire la pureté hors d'un contexte trivial.

Le pire serait de vouloir procéder à ce « nettoyage » du caractère mondain du livre, même si à la vérité plus la séduction marchande à courte vue prend le dessus, et moins l'intention stratégique, politique, le dégagement de perspectives plus majestueuses et amples, peut jouer.

Le jeune *Ducasse* sans doute veut emporter l'adhésion de son lecteur et l'attacher à acheter son oeuvre; mais la nature de *Lautréamont* submerge les séductions ordinaires et le sortilège s'empare du client ayant des appétits plus raffinés, pendant que le livre tombe des mains du client minable.

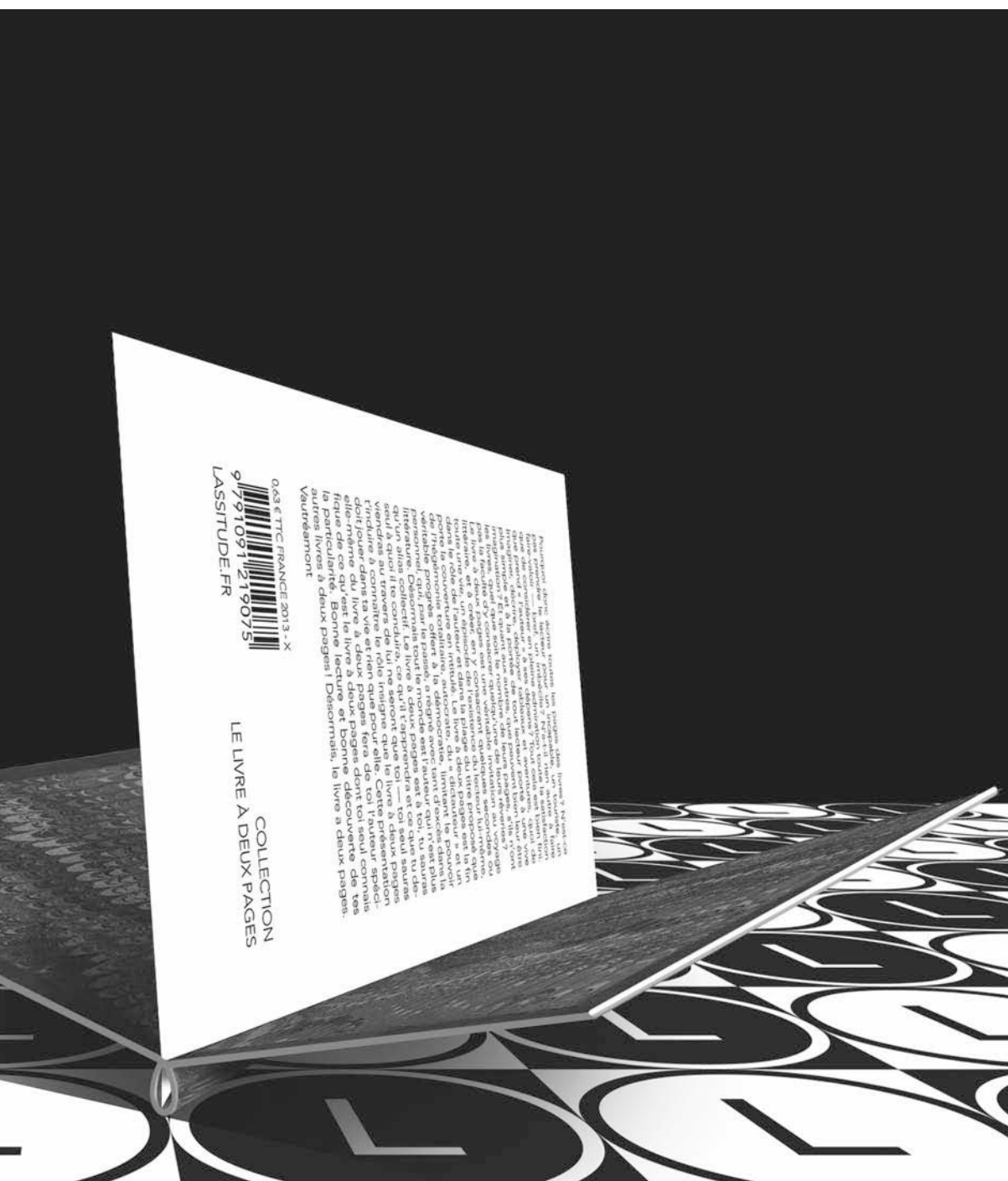
Sade s'entend bien à pratiquer le mélange des genres littéraires quand il s'agit de pousser son propos dans le magasin des vœux irrépressibles qui ont des prix; son oeuvre pornographique n'en est que plus sarcastique et véritablement texte. C'est un exemple éternel de l'imbrication inextricable (est-ce la philosophie qui accroche le voyeur ou la pornographie le penseur? Et pourquoi cela devrait-il faire problème?) qu'une longue tradition oppose. En vérité il n'y a que de mauvais livres pour de mauvais lecteurs, des séductions torves à qui les mérite. Alors pourquoi cette refonte dans le carton du livre à deux pages?

Ne serait-ce qu'à nous que ces réflexions portent leurs fruits et ne faisons-nous que publier nos notes? Sommes-nous de simples nonottes? Indubitablement.



Nous n'avons nul dessein de redonner de la moralité au livre qu'il aurait perdue par trop grande préoccupation commerciale, nous ne sommes pas une institution faisandée exigeant de l'« éthique ». Seulement du jeu et de l'authenticité, de la capacité à captiver, exciter, amuser et apprendre. Sans essayer de court-circuiter toutes ses dimensions qui sont sa vraie richesse. Remonter le niveau, c'est tout, qui sombre dans la misère ces derniers temps, faute d'émulation.

C'est vrai que la cible du livre riche a tendance à toujours rapetisser, et qu'il est bien difficile de maintenir une forme de « qualité ». Mais ce discours-là a trop servi tous les filous de l'édition « cérébrale ». Ce n'est pas dans « l'intelligence » en tant que pose que la question prend son sens. Il n'y a aucune raison que le livre soit « difficile ».

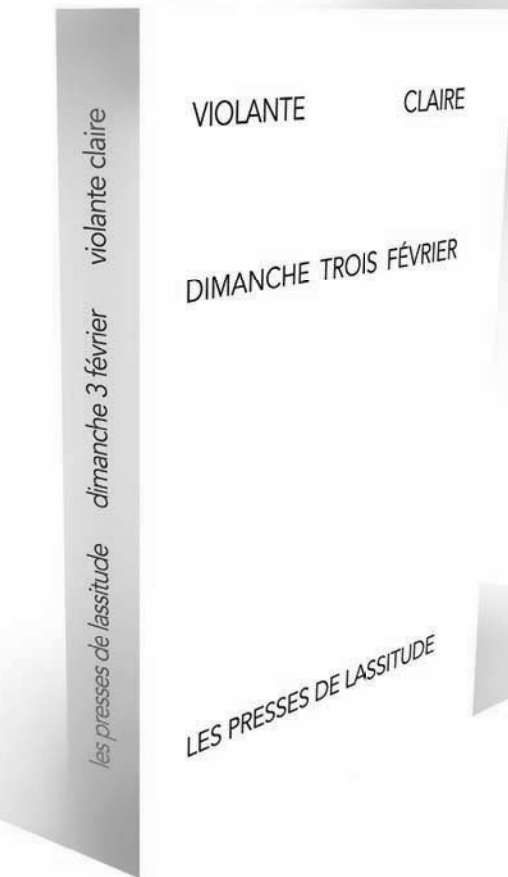


dépourvus du moindre intérêt. Vieux n'est pas toujours neuf. Rousseau, Diderot, Voltaire, Descartes, Montesquieu et Victor Hugo, pour commencer.

dimanche 3 février

Suite à des difficultés multiples, d'ordre financier d'une part (coûts d'impression) et de possibilité de stockage (nos étagères sont déjà bondées de livres) nous nous orientons toujours plus vers la confection de livres à deux pages, moins chers à produire et moins encombrants. Si le nombre de nos lecteurs n'augmente que très modérément (à notre entière satisfaction) leurs capacités cognitives, elles, vont en s'amplifiant et en s'essentialisant, ce dont nous nous réjouissons fort. *Le livre à deux pages* n'est donc pas pour les laisser sur leur faim, mais sur leurs fins.

Après la phase première de l'établissement du catalogue du *Livre à deux pages*, feu d'artifice éclatant et éclairant en tous sens, facéties, profondeurs, énigmes, menaces, genres pastichés ou révélés, porte ouverte à tous les excès ou les bizarreries mais aussi à la conquête d'un terrain de jeu tout autre, donnant un départ libre à la littérature de toutes les époques, c'est Violante Claire qui rédige le numéro 79 en collaboration avec l'éditeur de la collection, Vautréamont. Il n'y a pas ici de faux jour sur la part autorale et la part éditoriale. Chacun retrouve vraiment sa position réelle puisque ce n'est pas une clientèle qui est entreprise, mais un lecteur à qui on s'adresse. Le prix modique de vente vient dire l'acceptation sans faire d'histoire du monde et de ses transactions, en les laissant pour ce qu'elles sont, c'est à dire négligeables et contingentes. *Dimanche 3 février* est un moment



intense du nouveau départ de la littérature. De son propre aveu Violante Claire y voit une sorte d'équivalent *maouagide* (en patois béarnais, maladroit, gauche) des pré-socratiques; sauf qu'elle aurait été virée tout de suite, dit-elle, des discussions du forum parce qu'elle est une femme. Pour nous, nulle

maladresse ne nous frappe, bien au contraire, il s'agit à notre sens d'un caractère non pas primaire mais premier, donc sans développement donc plus vaste, n'ayant souffert d'aucune réduction en core. Et la féminité de l'auteur n'a plus aujourd'hui le même caractère d'éviction, nous semble-t-il.

Occasion de mettre au net, aussi, le sentiment clairien des présences fantomatiques, que l'on a trop facilement tendance à mettre au compte d'un monde de l'horreur et de l'angoisse (c'est l'erreur patente du sartrisme qui n'a pas cessé de nous engluer de ses glaires poisseuses), mais d'un monde de la nuit et de la mort tout à fait paisible et familier, bienveillant, heureux. Des présences douces et propices, désengagées des tracés épuisants et vains du quotidien, présences auprès desquelles l'esprit peu se reposer et retrouver le chemin de la pensée s'il le souhaite. Une belle idée du délassement qui caractérise un divertissement plaisant, très simple et agréable, normal. Fait-on la même erreur avec Lovecraft? Et d'autres? Pourquoi toujours associer le monde parallèle de l'ombre à la menace, à la terreur? Pourquoi cette attirance malade, superstitieuse vers le frémir? N'est-ce pas un délice toxicomane de plus, dans une suite d'addictions finalement purement économiques? C'est l'occasion de mettre crûment en question le lecteur et ses routines de lecture, sans vouloir en faire un procès où tant de circonstances atténuantes l'innocenteraient trop vite.

Dimanche 3 février est une occasion de s'interroger, dans un contexte où tout démarre à neuf, sur ce qu'on lit trop facilement, trop automatiquement. La brièveté relative du texte (puisque selon les normes de la collection, le texte du dos n'est jamais que programmatique d'une lecture à produire par soi - et n'est-ce pas

le propre du texte que ce procédé ironique révèle?) dirige sur un principe de bourgeonnement du lire qui n'autorise pas le « tourné de page » et sa fuite en avant. Ici il faut renoncer au livre ou s'en tenir au livre. Lire *Le livre à deux pages* après *Livre à deux pages* est un vertige presque éthilique où la surdose assomme sans sustenter. L'effet frustrant des articles marchands est décuplé jusqu'au létal des substances stupéfiantes trop enivrantes. *Le livre à deux pages* indique ainsi tous les épisodes du lire, de toutes manières de lire. Il est un canal, une tranche, comme tout lire véritable s'accomplit sur un chemin au pas de l'homme, à son rythme propre et indépassable, auquel la technique et son obsession de la vitesse et de l'accélération ne fait que nuire. Parce que l'on ne peut aller avec la pensée que sur une seule voie à la fois, unique et mesurée, qu'elle n'est pas un rail avec des aiguillages pré-établis sur lequel il s'agirait de glisser au plus pressé, mais un parcours où des bifurcations inattendues peuvent surgir à tout moment, impasses ou voies nouvelles et fécondes. ¿Quien Sé?

Entre le dimanche 3 février 1991 et le dimanche 3 février 2019, il n'y a qu'un seul dimanche 3 février, le 3 février 2008. Cette rareté aléatoire s'associe à la rareté du texte comme l'indication d'une phase astronomique, magique, d'exception, une sorte d'alignement de planètes ou d'éclipse, de comète. 2019 verra donc la commémoration du dimanche 3 février. Nous ferons de même en 1991.

le-lire-comme-il-faut

Un texte on l'a compris, est chose immédiatement sujette à caution. Il faut bien le laisser parler sans doute, mais il est de toute urgence d'en orienter la lecture, voire de la contredire ou de l'anéantir (en la faisant jouer contre elle-même). *La monadologie* n'en est pas à son troisième mot en 1881 qu'une épaisse note de bas de page est là pour baillonner l'auteur au moment précis où celui-ci escomptait se saisir de l'attention de son lecteur. Les auteurs s'expriment sous haute

surveillance. On est d'office sommé de les entendre comme il faut les entendre. Expliquer, éclaircir, présenter ne sont que des prétextes à détruire les textes. Orienter, amender, diriger... autant de méthodes qui s'apparentent au matraquage du marketing: anéantir la concurrence et la capacité de choisir, de comprendre. Est-on harassé, éreinté de tant de commandements et d'incitations au lire-comme-il-faut, on lève les yeux

au ciel: celui-ci a encore l'air de faire de la retape pour le ciel, dieu pour le divinisme. Comme ceux qui sont sous le survoltage de la cocaïne, toutes les formes du porte-voix et d'amplification ne laissent pas parler les choses dans leur modestie. Trouver calme intérieur et simplicité est une guerre incessante et il n'est même besoin de rien ni de personne pour se laisser distraire, on y pourvoit déjà très bien soi-même. Les divertissements trouvent en

nous un terrain gagné d'avance. Avec le résultat qu'on finit par crever d'ennui et d'impuissance une fois livré à soi-même. D'où il découle, sur le plan général maintenant, deux nécessités flagrantes: repasser une couche sur la couche qui adore se faire traiter comme ça (non-officiellement bien entendu) et se démettre de toutes les situations où l'on risquerait d'en être affecté d'autre part. La vie est plus simple qu'il ne paraît. Taper et ne pas se faire taper. Quoi de plus évident?



 txt est une publication des presses de lassitude.

INFO@LASSITUDE.FR

LASSITUDE.FR

 GRATUIT FRANCE 2015 - XI



 9 782372 210904